

Publié le 07/03/2018 à 07:48

## Des pistes pour éradiquer les déserts médicaux

### La Santé près de chez vous

Partager | [partage](#)



Réagir 12 réactions



Hier, à Perpignan, la table ronde organisée dans le cadre des matinées-débats Voix de la santé a attiré des professionnels, militants mutualistes, associatifs et élus de toute la région. / Photos Michel Clementz

La Mutualité française a organisé hier un débat sur les déserts médicaux au siège perpignanais de L'Indépendant en partenariat avec le groupe La Dépêche.

La situation est tout simplement paradoxale. Il n'y a jamais eu autant de médecins en France. Et l'Occitanie fait partie des régions les mieux loties. Elle présente une moyenne de 201 médecins pour 100 000 habitants, toutes spécialités confondues. Le chiffre est largement supérieur à la moyenne nationale (180 médecins pour 100 000 habitants). Et pourtant, ici aussi, les déserts médicaux subsistent. Le sujet était au cœur du débat qui s'est tenu hier en partenariat avec le groupe La Dépêche dans le hall du siège perpignanais de L'Indépendant. Organisée par la Mutualité française, qui regroupe la majorité des mutuelles de l'Hexagone, la table ronde a entre autres permis d'évoquer les pistes pour remédier au problème.

### Vers une médecine du XXI<sup>e</sup> siècle

La directrice de l'Agence régionale de santé, Monique Cavalier, a notamment participé à la réflexion (voir encadré). Au même titre que le professeur Stéphane Oustric, du Conseil national de l'ordre des médecins, ou que le représentant de la Mutualité française au Conseil économique social et environnemental, Étienne Caniard. «Les déserts médicaux ne sont pas dus à un problème quantitatif, mais à des problèmes de répartition et d'organisation», a résumé ce dernier. Problème de répartition entre territoires, mais aussi entre généralistes et spécialistes. «Aujourd'hui, seuls 15 % des diplômés en médecine exercent en médecine ambulatoire, a ainsi rappelé Étienne Caniard. S'il manque des médecins à certains endroits, c'est parce qu'il y en a trop à d'autres. Pour attirer les médecins dans les zones sous-dotées, il faut leur offrir des conditions d'exercice qui correspondent à leurs attentes. Il faut notamment favoriser l'exercice de groupe, afin qu'ils puissent prendre des week-ends et avoir un plan de travail adapté à la vie de famille.» Sur ce point, Monique Cavalier a acquiescé : «Les aspirations des médecins d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que celles de leurs aînés. Il faut oublier le mythe du docteur qui restait cinquante ans au service de la population du même village midi et soir, samedi et dimanche compris. La pratique de soin qui se profile est celle de médecins qui travaillent sur une amplitude horaire moins grande dans le cadre d'une pratique plus collégiale et dans un lieu accessible à plusieurs communes.»

Une pratique notamment rendue possible par la création en zones rurales de maisons de santé regroupant plusieurs professionnels et plusieurs spécialités.

Arnaud Andreu